

EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^e ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élegances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. i WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LES FEMMES SERBES NE CROIENT PAS A L'ADVERSITÉ



On a dit que toute l'énergie, toute la foi de la Serbie en son avenir de paix et de bonheur étaient écrites sur le visage des paysannes serbes. Chassées de leurs campagnes natales par les envahisseurs, toutes savent que leurs épreuves n'auront qu'un temps et que la justice des armes châtierra le crime des ennemis de leur vaillante patrie. Aussi, malgré l'adversité présente, gardent-elles la force de sourire, et c'est là encore une des formes de leur héroïsme.

L'EURYTHMIE

On pourrait, je crois, dire de l'eurythmie qu'elle est le charme dans la mesure et dans la proportion. C'est sous ces traits que la fille préférée du génie grec s'est présentée à nous et que la France l'a adoptée. La question est fort discutable de savoir si l'Hellade fut eurythmique sans effort ou si ses citoyens eurent à « se donner du mal » pour assurer la constance de sa domination parmi eux. Il n'est guère vraisemblable qu'un peuple, si doué soit-il, puisse fournir une longue carrière sans être jamais menacé par l'invasion des laideurs et des vulgarités vers lesquelles la faiblesse humaine incline trop naturellement. Mais l'effort hellénique, de loin, n'apparaît pas; sans doute parce qu'il fut parcellaire et quotidien et que chacun sentait la valeur pratique aussi bien que morale du patrimoine commun s'appliqua à le préserver et à le défendre dans la mesure de ses moyens.

Telle est exactement la tâche qui nous incombe, à nous Français. Elle s'impose même à nous d'une façon plus rigoureuse qu'aux Grecs, car ils étaient, eux (qu'on me pardonne l'usage d'une expression un peu triviale), les seuls exploiteurs possibles de l'eurythmie; nul, en leur temps, ne pouvait rivaliser avec eux sur ce terrain. Notre royauté est moins sûre d'elle-même. Nous affections volontiers de ne redouter pour elle aucune rivalité, mais c'est là de la présomption. Nous avons des concurrents qui ont déjà franchi, en progressant, un certain nombre d'étapes. Le péril s'aggraverait fortement si nous nous laissions entraîner, nous autres, à franchir par régression l'espace qui nous sépare encore d'eux.

Avant la guerre, et principalement depuis 1900, le sens eurythmique faiblissait chez nous. La grossièreté du langage, le prestige du voyant et du tapageur, le goût des plaisirs les moins raffinés constituaient une sorte de banlieue grandissante et malsaine autour de la cité où s'enfermaient les bonnes traditions nationales. L'élite qui luttait pour les maintenir avait peine parfois à se faire entendre au milieu du tumulte des faubourgs. Et elle s'étonnait de trouver parmi les contempteurs de l'eurythmie française tant de gens que leur naissance ou leur éducation auraient dû en constituer les défenseurs et dont la responsabilité en paraissait d'autant plus lourde. La guerre produit là, comme ailleurs, des résultats salutaires; ce n'est pas en vain que la rudesse de son grand souffle purificateur passe sur une race comme la nôtre. Il s'en faut toutefois que l'amélioration ait atteint le degré auquel il était permis d'aspirer.

Un regard jeté sur les manifestations littéraires et artistiques d'aujourd'hui suffit à convaincre que l'eurythmie n'est pas sauve. Si en bien des cas le public qu'on avait dévoyé réapprend à goûter la vraie élégance et la vraie distinction, il est fâcheux de voir persister, même sous la forme d'injures à l'ennemi, dont le principe est excusable, tant de choses bêtes, sales, laides, que parfois on en éprouve comme une humiliation patriotique.

L'eurythmie est, par excellence, ce par quoi l'étranger subissait le plus complètement notre domination et était porté à accepter notre empreinte. C'est pourquoi il est indispensable que la jeune génération s'en pénètre en s'exerçant à apporter, partout où elle peut en faire une utile application, la préoccupation de l'ordre, de la mesure et de la proportion.

On peut mettre ces qualités en pratique en une infinité d'occasions qui ne paraissent pas, au premier abord, les comporter, mais il va de soi que le principal instrument de perfectionnement individuel à cet égard est notre admirable langue si fréquemment martyrisée par ses propres enfants. Le moindre billet, le moindre message, la moindre circulaire peuvent être rédigés en bon français; et tel est le mérite, telle est la puissance de la langue française qu'en prenant soin de la parler comme d'écrire de façon correcte elle vous enseigne l'art de penser; elle apporte à l'esprit la clarté, la précision, la sobriété...

Que la jeunesse s'impose donc comme un devoir national de châtier son langage et, par là, par d'autres moyens aussi, de travailler résolument à la restauration féconde de l'eurythmie française!

Pierre de Coubertin.

LES BULGARES PEINTS PAR EUX-MÊMES

En principe, il est de pur sens commun de ne pas donner une même qualification à tout un peuple. Il serait imprudent et injuste, par exemple, d'écrire : « Les Polynésiens sont cannibales ». Car il y a des Polynésiens qui ne le sont point. Il faut dire avec réserves : « Les Polynésiens sont fréquemment cannibales ». Cela réserve une petite place pour ceux qui sont végétariens — après avoir perdu leurs dents, peut-être.

C'est avec une égale discréption que, malgré tout, j'estime qu'il faut traiter les Bulgares, encore qu'ils doivent nous inspirer une juste méfiance. J'éprouve un tel souci d'impartialité qu'il me répugne d'écrire : « Tous les Bulgares sont féroces » ou « tous les Bulgares sont traîtres ». Mais on vient de me conter une histoire bulgare si amusante et si caractéristique que tout de même... tout de même, bien qu'elle ne soit pas flatteuse pour ce peuple, je ne résiste pas au désir de vous en faire part.

Un lecteur d'*Excelsior*, il y a quatre ou cinq ans, rendit visite à un Bulgare qui fabriquait des appareils électriques. Il le trouva en conversation avec un riche Français qui s'occupait d'affaires industrielles : et ce Bulgare éprouvait, paraît-il, le vif besoin d'être commandité. Le riche Français venait de le satisfaire, et la conversation continuait.

— A propos, dit notre compatriote, il y a aussi un tel qui m'a demandé des capitaux.

— Fichtre ! répondit le fabricant d'appareils électriques, ne les lui donnez pas ! C'est un Bulgare ! Et tous les Bulgares sont des filous, à moins qu'ils ne soient des voleurs !

Sur quoi le Français, démonté, regarda son interlocuteur avec inquiétude. Il avait l'impression d'être mystifié, il n'osait dire :

— Mais vous, vous... vous êtes Bulgare comme le camarade ?

— Mais oui, répliqua le fabricant à cette interrogation muette, je suis Bulgare !... Et, comme les autres, vous savez !

Le plus joli de l'aventure, c'est que le Français venait de commander de 30.000 francs cet homme plein de franchise — et qu'en effet il ne les revit jamais !

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

L'hommage à M. Schröder; Yuan Chi Kai accepte le trône impérial; M. Pierre Wolff cherche des collaborateurs pour le « Bon Feu », page 3.

L'exode des Serbes (photo), pages 6 et 7. Les sports et la défense nationale, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE PERMISSIONNAIRE BOCHE

— Les Otto ont un piano, les Meyer une pendule, les Fritz une horloge. Et toi? C'est tout ce que tu me rapportes depuis un an d'absence? Vous êtes un mauvais soldat, Wilh'lm...

(Dönicke.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

13 DÉCEMBRE 1914. — Visite du président de la République à Reims. Actions d'artillerie dans l'Aisne (N.-O. de Soupir). Destruction d'un ouvrage allemand près d'Ailles et près Craonne. Une ligne de tranchées est enlevée à l'ennemi dans le bois de Mortemare. Bombardement par les Allemands de la gare de Commercy. Alsace : nous réoccupons Steinbach, Pont-d'Aspach et Brüghoffen. Pologne : retraite allemande. Reprise de Belgrade par les Serbes. Déroute des Autrichiens sur plusieurs points. Au large de Pola, deux torpilleurs autrichiens sont coulés par des mines. Le sous-marin anglais *B-II*, aux Dardanelles, plonge sous les mines et coule le cuirassé turc *Messoudieh*. Un de nos avions bombarde Pagny-sur-Moselle et y détruit un train militaire. Un sous-marin allemand devant Douvres. Asie Mineure : Massacre des chrétiens par les Turcs.

Trois midinettes voyageaient.

Elles avaient pris le bateau, emportant en Amérique, d'une maison de couture parisienne, de beaux costumes tout neufs. Mais le douanier de New-York est sans pitié. Il saisit les bagages et envoie les trois midinettes sur la paille humide. Larmes, cris ! jusqu'au jour où caution fut fournie — de 45,000 dollars, s'il vous plaît — pour que s'ouvrit la cage.

Miles Eva Straus, Sylvie Montégut et Jeanne de Greillen se souviendront de leur voyage transatlantique et des lois douanières qu'on fait observer à l'ombre de la statue de la Liberté éclairant le monde.

A Châtillon-sur-Seine et à Troyes.

M. Japiot, maire de Châtillon, lauréat de nombreux concours agricoles, vient de porter à la succursale de la Banque de France 70 médailles en or, qui lui avaient été décernées aux expositions : elles seront fondues au profit de l'emprunt de la Victoire. L'ensemble pesait deux kilos et représentait près de six mille francs.

Les Troyens viennent de mettre en pratique une très généreuse idée : les éclopés des dépôts recevront à tour de rôle une invitation à dîner dans une famille troyenne. Un bon nombre de familles accueilleront ces braves une ou deux fois par semaine. Déjà, dans les dépôts troyens arrivent de multiples adhésions à cet original et charmant projet.

L'heure de Paris, s.v.p.

Les Tunisiens en ont assez, plus qu'assez ! Et ils ont mille fois raison. Le croirait-on ? Sous prétexte d'un stupide système de « fuseaux horaires », fuseaux tracés à la surface du globe par une... convention fâcheuse en temps de guerre, Tunis et la Tunisie ont l'heure de Berlin, l'heure de l'Europe centrale. « Aujourd'hui, dit-on là-bas, il n'y a pas de fuseaux horaires qui tiennent ! Il y a l'heure de l'abject et répugnant peuple avec lequel nous ne voulons plus rien avoir de commun, pas même l'heure. »

Qu'on se hâte donc de donner aux Tunisiens l'heure de Paris !

Le souvenir.

Une femme en deuil, au boulevard, croise un officier blessé, et, soudain, le reconnaît. C'est le lieutenant de son fils. Elle lui avait adressé quelques paroles, au dépôt, alors que le régiment partait au front, il y a dix mois, et qu'elle était venue embrasser son enfant, depuis tombé au champ d'honneur.

La dame brusquement se décide, rejoint l'officier devant le Vaudeville, et se nomme. Emouvante conversation. Le chef raconte comment l'homme est tombé, en brave. Puis il ouvre son dolman et, palmi une centaine de petites photographies, en prend une :

Tenez, madame, le voilà. Je l'avais photographié la veille de l'attaque. J'ai tous mes portraits, photographiés de même. Voulez-vous me permettre de vous offrir ce pauvre souvenir ?

Une main qui tremble saisit la chère épreuve, les lèvres maternelles, blanches, s'essayent à proférer un douloureux merci, l'officier salue, très ému, et chacun s'en va, vers son destin.

Un coup de canon.

Il existe, quelque part sur le front, à moins que ce ne soit en mer, un énorme canon qui porte le nom d'une reine. Le coton nécessaire à la production de la poudre utilisable pour un seul de ses projectiles serait suffisant pour alimenter en poudre 400 coups d'un canon ordinaire de campagne, ou 80,000 cartouches du fusil Lebel.

Un peu d'ambition ne nuit pas.

Ce présomptueux tableau était plutôt caché dans le palais du tsar Ferdinand de Bulgarie, jusqu'au jour où ce prince lia partie avec Guillaume et François-Joseph. Il s'agit d'un double portrait — en mosaïque — de Ferdinand et de sa femme, souligné de l'inscription : « Empereur et impératrice des Balkans », et figurant les deux souverains sous les atours historiques de l'empereur Justinien et de l'impératrice Théodora. Rien que cela de byzantinisme !...

Depuis l'intervention de la Bulgarie dans la guerre, la mosaïque a été dressée dans la salle du trône, à Sofia.

Elle retournera aux oubliettes, dans quelques mois.

Choses du ciel.

Bien des actrices ne sont pas des étoiles, bien que le public les porte aux nues.

LE VEILLEUR

YUAN CHI KAÏ accepte le trône impérial

Les collectionneurs de monnaies auront certainement remarqué la légende de nos pièces de 5 francs alors que le prince-président Louis-Napoléon n'était pas officiellement encore l'empereur Napoléon III. Yuan Chi Kai procède de même; il a, petit à petit, transformé la République chinoise en une monarchie dont il est le souverain, sans en avoir le titre; il a, sur les républicains doctrinaires,



HUAN CHI KAI

naires qui avaient tenté l'essai d'un parlementarisme à l'europeenne, l'avantage d'être resté profondément chinois, préservé par son caractère ou par la supériorité de son intelligence contre les nouveautés qui bousculent maladroitement les traditions.

La situation internationale de la Chine est difficile; elle est encore liée au Japon, son vainqueur d'il y a vingt ans, par des conventions d'ordre surtout économique qui l'obligent à des fournitures privilégiées de combustible et de minerai aux usines japonaises. Elle a dû céder, l'an dernier, aux réclamations de la Russie, qui s'est assuré une sorte de contrôle sur les « provinces extérieures » de la Mongolie. Elle est en butte aux intrigues de l'Allemagne, qui, fait curieux mais non isolé, renforcent parfois en les compliquant les revendications des Etats-Unis en faveur de « la porte ouverte ».

La guerre a détourné de la Chine l'attention des puissances occidentales; elles s'accordent cependant à considérer que Yuan Chi Kai est l'homme le plus qualifié pour réaliser sans secousses l'inévitable transformation de la Chine; un régime monarchique, sous un tel souverain, offre une assurance non négligeable, parce qu'il suppose une autorité assez vigoureuse pour ne pas se prêter à des expériences conseillées par les théoriciens. Que le pouvoir impérial conféré à Yuan Chi Kai reste personnel ou devienne dynastique, il semble qu'il y a là, pour le moment, une garantie que la Chine ne se lancera pas dans des aventures et que notre pauvre planète pourra, de ce côté du moins, faire l'économie d'un bouleversement.

Louis Bacqué.

L'acceptation de Yuan Chi Kai

NEW-YORK. — Les journaux publient une dépêche de Pékin disant que Yuan Shi Kai a accepté le trône de Chine.

Selon une dépêche de Pékin, le Conseil d'Etat, après avoir voté le changement de gouvernement, a prié Yuan-Shi-Kai de prendre le trône. Yuan-Shi-Kai a d'abord refusé; mais, le trône lui ayant été offert une seconde fois, il a accepté, faisant toutefois cette réserve qu'il continuerait à agir en qualité de président jusqu'à un moment favorable au couronnement.

HOMMAGES FRANÇAIS à M. Schröder

Journaliste hollandais emprisonné pour avoir défendu la cause des Alliés.

L'appel d'*Excelsior* a été entendu. Par téléphone, par télégraphe, par la poste ou bien en venant en notre hôtel apposer leur signature sur les listes mises à leur disposition, nos amis, nos lecteurs ont adhéré en grand nombre à l'hommage que nous proposons, hier, d'adresser à M. Schröder, directeur du grand journal hollandais le *Telegraaf*, emprisonné pour avoir défendu la cause de la France et des Alliés. Voici une première liste :

MM.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française, rédacteur en chef du *Figaro*;
RENÉ DOUMIC, de l'Académie française;
EMILE FAGUET, de l'Académie française;
HENRI LAVEDAN, de l'Académie française;
FRÉDÉRIC MASSON, de l'Académie française;
CAMILLE SAINT-SAENS, de l'Académie des Beaux-Arts;
GUSTAVE CHARPENTIER, de l'Académie des Beaux-Arts;
PAUL-LEROY-BEAULIEU, de l'Académie des Sciences morales et politiques;
J.-H. ROSNY AÎNÉ, de l'Académie Goncourt;
PROFESSEUR DEBOVE, secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine;
HENRY BATAILLE;
PIERRE WOLFF;
XAVIER LEROUX;
DOCTEUR TUFFIER, professeur agrégé;
CHARLES VÉLAINE, professeur à la Sorbonne.

Mmes

SÉVERINE;
FÉLIA LITVINNE;
VALENTINE THOMSON;

MM.

GASTON THOMSON, ancien ministre du Commerce;
GEORGES BUREAU, ancien sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande;
HENRI MICHEL, sénateur des Basses-Alpes, directeur politique de l'*Union latine*;
Le journal *l'Union latine*;
DOCTEUR MAGNAN, directeur à l'Ecole des hautes études;
ARMAND SCHILLER, président de l'Association des secrétaires de rédaction.

Nous continuerons la publication des listes d'adhésion. Rappelons qu'on peut s'inscrire en notre hôtel, 88, avenue des Champs-Elysées.

On ignore le nombre des victimes de la catastrophe du Havre

Le HAVRE. — On ignore le nombre des victimes tuées par l'explosion de Graville-Sainte-Honorine; parmi les morts se trouve le commandant belge Stevens.

A Harfleur, l'église a eu tous ses vitraux brisés; les orgues sont fort abîmées.

Au Havre, la municipalité a interdit tous les spectacles aujourd'hui. Une souscription a été ouverte au profit des familles des victimes par le Comité officiel belge des réfugiés et par le Comité municipal havrais des réfugiés.

Les secours ont été organisés avec rapidité et précision par les autorités et les services sanitaires belges, français et anglais, qui ont rivalisé de zèle et de dévouement.

**Notre numéro hors série
EXCELSIOR-NOËL
16 pages, 2 couleurs, sera
aussi attachant à regarder
qu'à lire. On le conservera.
Ce numéro ne coûtera que
Dix Centimes**

M. PIERRE WOLFF CHERCHE des collaborateurs pour "Le Bon Feu"

M. Pierre Wolff est l'auteur de pièces charmantes, d'une observation aiguë, d'un esprit léger, abondant, ironique, n'ayant pas le souci d'afficher de fortes tendances morales. C'est le théâtre d'un homme qui connaît la vie et veut n'être dupe de rien.

Mais n'allez point parler en ce moment, à M. Pierre Wolff, du *Secret de Polichinelle*, que tout le monde connaît, en effet, ou du *Ruisseau*, qui est célèbre. L'excellent auteur dramatique vous répondrait qu'il est tout à son œuvre « Le Bon Feu », et de celle-ci il vous entretiendra, au contraire, pour peu que vous l'y invitiez. Il le fera, du reste, avec une grande modestie, jusqu'à vous offrir d'y collaborer, ce que vous accepterez avec d'autant plus d'empressement que vous la connaîtrez mieux.

« Le Bon Feu » — il est à peine besoin de le dire, l'une des meilleures affiches de Forain vous l'ayant sans doute signalé en dehors de son titre — n'est pas une œuvre légère mais généreuse, et elle aura vécu assez longtemps, si elle dure autant

que la guerre. Elle n'aspirait à rien de mieux qu'à être éphémère, et lorsqu'elle est née, sous le patronage de Mmes la princesse Lucien Murat, la marquise de Ganay, la baronne Henri de Rothschild, Mme François Carnot, Mlle Pierre Goujon, ces marraines et le parrain croyaient bien qu'elle s'éteindrait avec le printemps. Mais un second hiver douloureux est revenu et « Le Bon Feu » s'est rallumé sous des cendres qui étaient à peine refroidies.

L'organisation la plus dévouée et la mieux conduite s'est donc remise à l'œuvre. De nouvelles distributions de charbon sont faites aux cigales que la guerre et le froid empêchent de chanter. Les peintres, les sculpteurs, les musiciens, les artistes lyriques et dramatiques peuvent attendre, grâce à elles, de meilleurs jours. Bien mieux, à une époque où les marchands étaient dans l'obligation de refuser à leur clientèle la livraison à domicile, les hommes noirs du « Bon Feu » continuaient leurs tournées, montaient les étages, refusaient le pourboire qui leur était offert et ajoutaient leur zèle à tous ceux qui constituaient pour les mettre en route une hiérarchie charitable.

On voit par là que c'est toute une armée de bonnes volontés que M. Pierre Wolff a mobilisée et la partie purement administrative de l'œuvre se borne aux rouages les plus simples et les plus sûrs. Un fonctionnement méthodique n'exclut pas d'ailleurs la délicatesse de ses procédés. Quelques dévoués régisseurs de théâtre accompagnent les camions et contrôlent la tournée. Chaque envoi du précieux combustible est accompagné d'une carte portant une mention délicate et originale. Ce n'est pas le nécessaire avertissement « Usez, n'abusez pas », ou le « Voilà, mais n'y revenez plus » de tant d'œuvres d'assistance. L'invitation, au contraire, ne cherche qu'à vaincre l'amour-propre ou les scrupules de l'artiste en même temps qu'elle lui évite toute nouvelle démarche : elle prévoit que dans trois semaines l'intéressé aura besoin d'une nouvelle provision. Il n'aura alors « qu'à mettre cette carte à la poste ».

Il arrive que ceux dont les appareils de chauffage ont un tirage trop actif la retournent trois jours après. Ce sont là les à-côté pittoresques de l'œuvre. L'esprit humain exige que celui qui reçoit soit toujours moins content que celui qui donne. Cette vérité se confirme parfois de façon amusante et les réclamations les plus spontanées se font par le téléphone : « Voyons, monsieur, j'ai demandé du charbon il y a huit jours et on ne me l'a pas encore livré ! », ou bien : « Vous m'envoyez de la tête de moineau. Vous savez bien que je ne brûle que de l'anthracite ».

M. Pierre Wolff, qui se lève à 5 heures du matin et consacre toutes ses journées à cette œuvre, n'est jamais plus gai, plus en verve que lorsqu'elle le ramène, bien malgré lui, aux aspects de la comédie. Mais nous savons qu'elle est sérieuse, qu'il a des collaborateurs nombreux et que chaque jour, lançant des circulaires pressantes, elle en recrute de nouveaux. C'est le fournisseur de la Ville de Paris qui cède au « Bon Feu » le charbon dont il a besoin. Les conditions sont les mêmes que pour l'administration municipale (85 francs les 1,000 kilos, octroi et transport à domicile compris). Les souscripteurs savent donc très exactement ce qu'ils donnent. Et par les temps qui courent, assurer un minimum de cent kilos de combustible à des artistes qui ont froid et n'avoient même pas à envoyer 8 fr. 50 à une organisation qui a jugé plus pratique de faire encaisser toutes les sommes à domicile, c'est une bonne action qui se double à coup sûr d'une surprise agréable. — PIERRE BOISSIE.

M. PIERRE WOLFF
(Phot. Femina.)

LES AUTRICHIENS évitent le Monténégro

Pendant que l'armée serbe échappe à la poursuite de l'ennemi dans les montagnes albanaises, la lutte continue aux deux extrémités de la ligne : les Bulgares attaquent notre corps expéditionnaire, sans aucun succès d'ailleurs ; les Autrichiens combattent aux frontières du Monténégro.

L'offensive contre ce petit royaume a été menée par trois mouvements concentriques. Le premier se dessinait, dès le milieu d'octobre, de Vysegrad vers Ujitzé. On se souvient que le passage de la Drina à Vysegrad a été longtemps disputé et n'a été forcé que par la supériorité du nombre. Quand une petite armée autrichienne, forte de deux ou trois divisions, fut parvenue à Ujitzé, un autre corps commença de remonter le cours du Lum, affluent de la Drina, jusqu'à Priboi, en territoire monténégrin. La



première armée, pendant ce temps, se rabattait vers le sud et parvenait sans grande résistance à Nova-Varoch. Les Monténégrins, menacés d'être tournés de ce côté, étaient contraints de se replier sur Prapola, puis sur Plevlie, enfin sur Dubtchitsa, où ils arrêtent encore la marche des deux corps réunis.

Mais, durant ces opérations, l'armée de Kœves s'est emparée de Mitrovitsa et de Novi-Bazar ; de là, elle a envoyé des effectifs, dont nous ignorons la force, vers Ipek, dans le bassin du Drin. Ces effectifs sont en ce moment engagés sur les montagnes à l'ouest d'Ipek, c'est-à-dire probablement dans la passe qui fait communiquer, à 536 mètres d'altitude et entre des sommets de plus de 2.000 mètres, le bassin du Drin avec celui du Lum. Il s'agit donc, pour l'armée qui est devant Dubtchitsa, de remonter le cours du Lum pour venir joindre les troupes d'Ipek, puis de descendre de compagnie le Drin, qui mène à Scutari d'Albanie, où l'on suppose que le gouvernement serbe aura cherché un dernier refuge. On remarquera que tous ces mouvements ont lieu dans les territoires nouvellement annexés ; l'ancien Monténégro, défendu par l'appréciation du sol et la valeur des hommes, est évité avec un soin qui fait grand honneur à la prudence autrichienne.

Jean Villars.

Les enrôlements en Grande-Bretagne ne cessent d'affluer

LONDRES. — Ce sont les officiers chargés du recrutement qui ont accueilli avec le plus de sympathie l'avis officiel accordant un délai pour l'enrôlement des recrues d'après le plan de lord Derby.

Un officier d'Eastham déclarait hier soir qu'il venait de faire soixante-huit heures de service continu et son cas est caractéristique du travail que les bureaux de recrutement ont dû fournir ces jours derniers.

Londres ne vit jamais de pareilles manifestations, même au cours des élections générales les plus agitées.

Dans une interview, M. O'Grady, membre socialiste de la Chambre des Communes, qui est également membre du Comité de recrutement de lord Derby, a déclaré que ce qu'il a vu au cours des huit dernières semaines l'a convaincu qu'il s'est presque produit un miracle et que, lorsque lord Derby présentera son rapport, on s'apercevra que la nation britannique ne s'est jamais montrée plus digne de ses traditions et de son génie particulier en faisant face à une situation critique.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 12 Décembre (497^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à ajouter au communiqué précédent.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, activité marquée de nos canons de tranchée qui, sur plusieurs points, ont réduit au silence les lance-bombes de l'ennemi.

Ce matin un cargo-boat britannique s'étant échoué près de la côte belge, trois hydravions allemands ont tenté de le couler à coups de bombes. Plusieurs avions alliés, dont un des nôtres, les ont attaqués et mis en fuite pendant que des torpilleurs français venus de Dunkerque renfluaient le navire sous le feu d'une batterie allemande.

En Champagne, dans le secteur de Massiges,

nous avons répondu à un tir d'obus lacrymogènes par un tir de démolition sur les tranchées ennemis de la crête Chausson. Dans le secteur de la cote 193, nous avons bombardé efficacement trois lignes de tranchées allemandes ainsi que les boyaux d'accès.

Canonnade intermittente dans les Vosges où une violente tempête de neige a gêné les opérations.

ARMEE D'ORIENT. — Poursuivant leur mouvement de repli, nos troupes, pendant la nuit du 10 au 11 décembre, se sont retirées sans combat sur la ligne Smokgica-lac Doiran.

Au cours de la journée du 11, plusieurs attaques bulgares ont été repoussées.

LES COMBATS SE POURSUIVENT sur le front bulgare

GENÈVE. — Les Bulgares annoncent que le 9, dans la vallée du Vardar, ils ont atteint la gare de Mitrovecia et occupé les villages de Rabrovo, Valandovo et Oudovo. Ils prétendent avoir fait des prisonniers, mais ils se gardent d'en indiquer le nombre. Ils assurent naturellement que leurs pertes sont insignifiantes et celles de leurs adversaires énormes, et enfin que toute la population serbe a fui.

Quant aux colonnes opérant sur la frontière de l'Albanie, elles ont atteint, le 9 seulement, Struga, dont la prise a été annoncée il y a deux jours et dont, à cette heure, seule, la moitié orientale est prise.

L'évacuation de Guevgheili

ATHÈNES. — On mandate de Salonique que les habitants de Guevgheili évacuent rapidement la ville que les Bulgares et les Allemands bombardent.

Les troupes ennemis se trouvent à 6 kilomètres de la ville. L'occupation de Guevgheili par les Bulgares est considérée comme imminente.

Sur le front anglais, dans le secteur de Doiran, violent combat d'artillerie. Les Anglais se replient en bon ordre, suivant le plan établi par les deux états-majors alliés.

L'occupation ennemie en Macédoine

LAUSANNE. — Le gouvernement bulgare a nommé le général Petroff, gouverneur de la Macédoine, et le général Kutischoff, gouverneur des autres territoires serbes occupés.

Le télégraphe ne fonctionne plus entre Salonique et Constantinople

LAUSANNE. — De Constantinople à la Gazette de Francfort : « Les communications télégraphiques sont interrompues avec Constantinople et Salonique. »

Les négociations avec la Grèce entrent dans la voie d'une solution définitive

ATHÈNES. — Le gouvernement a remis à la presse le communiqué officiel suivant :

Hier, dans l'après-midi, les ministres de la Quadruple-Entente ont rendu visite au président du Conseil, avec qui ils ont procédé à un échange de vues au sujet des négociations engagées à Salonique entre les autorités militaires grecques et alliées sur des questions militaires locales.

Ces négociations sont entrées dans la voie d'une solution définitive.

Le problème militaire macédonien

ATHÈNES. — Hier, répondant aux représentants diplomatiques qui le pressaient de donner une prompte solution au problème militaire macédonien, M. Skouloudis a répété une fois encore que la Grèce est disposée à faire toutes les concessions possibles pourvu qu'elles ne portent atteinte ni à sa souveraineté ni à sa neutralité.

On assure qu'au cours de la discussion qui a suivi, les diplomates de l'Entente ont reconnu que le gouvernement grec cherchait sincèrement une solution satisfaisante et, dans les meilleurs gouvernementaux, on assure que les puissances de l'Entente s'abstiendront désormais de toute mesure coercitive.

Le roi reçoit les attachés navals de France

ATHÈNES. — Le roi a accordé, dans la matinée, une audience au comte de Roquefeuille et au comte de Béarn, attachés navals de la légation de France à Athènes.

Les élections grecques

ATHÈNES. — Les journaux affirment que les élections qui doivent avoir lieu dans toute la Grèce le 19 courant se feront également dans la Haute-Epire.

Von Papen et Boy-Ed recevront-ils des sauf-conduits ?

WASHINGTON. — Le département d'Etat annonce qu'il a prié les ambassades britannique et française de donner des sauf-conduits à von Papen et à Boy-Ed.

Le véritable responsable

NEW-YORK. — Le baron Zweidenerk est venu expliquer à M. Lansing, secrétaire d'Etat, que l'ambassadeur d'Autriche, dont il était le subordonné, est le seul responsable de la lettre incriminée.

LES ALLEMANDS REPOUSSÉS dans la région de Koutchintse

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

FRONT OCCIDENTAL

Sur tout le front, il ne s'est produit aucun changement.

Dans la journée du 10 décembre, l'ennemi a marqué une offensive de la région de Koutchintse, sur la Strypa, à l'ouest de Tarnopol, mais il a été repoussé et s'est replié vers ses tranchées.

Dans la mer Noire, le 10 décembre, près de l'île de Kephken, à l'est du Bosphore, trois de nos torpilleurs, après un combat d'artillerie, ont détruit deux canonnières turques. Nous n'avons eu aucune perte. Les mêmes torpilleurs ont détruit également un grand voilier.

FRONT DU CAUCASE

Sur les routes vers Khamadan, nos troupes, poursuivant un détachement turco-allemand, défaits la veille, ont enlevé d'un seul élan, des positions organisées par l'ennemi sur le col du Sultan-Boulag.

Le coulage de deux canonnières turques

PÉTROGRAD. — Au sujet du coulage de deux canonnières turques par des torpilleurs russes, dont fait mention le Cernier communiqué, on annonce, de source autorisée, qu'une des canonnières appartient au type Dourak-Reiss et l'autre au type Malatia ; elles furent construites sur commande du gouvernement turc par des chantiers français en 1913 et en 1907.

La cordialité croissante des relations du Japon avec les Alliés

TOKIO. — Aujourd'hui, à la Chambre des pairs, le président du Conseil, comte Okuma, a insisté avec force sur la cordialité croissante des relations du Japon avec les puissances alliées.

Le ministre des Affaires étrangères, baron Ishii, s'expliquant ensuite sur l'échange de communications entre le Japon et la Chine concernant la question de la monarchie chinoise, a déclaré qu'il regrettait de ne pouvoir révéler à la Chambre la teneur de la réponse du gouvernement de Pékin, en raison de la nature confidentielle de cette réponse. Pour la même raison, le ministre regrette aussi de ne pouvoir faire actuellement aucune déclaration concernant les autres mesures qui seraient prises. L'affaire est toujours en discussion et plusieurs puissances y sont intéressées.

La baisse du change allemand en Suisse

ZURICH. — Le change allemand en Suisse est tombé à 101 francs, ce qui représente une baisse de 4 0/0 en une semaine.

• DERNIÈRE HEURE •

C'EST UN ULTIMATUM que l'Amérique adresse à l'Autriche-Hongrie

New-York. — La question des torpillages des sous-marins entre dans une phase nouvelle par la note du département d'Etat à la Ballplatz sur l'Ancona, note qui paraîtra lundi dans les journaux.

La déclaration que les bonnes relations des Etats-Unis avec l'Autriche doivent reposer sur le respect du droit et de l'humanité a toute l'énergie d'un ultimatum.

Sobrement conçue, nette, ferme et catégorique, cette note, d'une simplicité pathétique, répond à l'attente de l'opinion. Elle fait le plus grand honneur à la fermeté pleine de tact de M. Lansing et montre que chez M. Wilson la patience ne serait pas une faiblesse.

La note est nette et énergique

Voici le texte de la note :

Des informations dignes de foi, obtenues d'Américains et d'autres survivants qui furent passagers à bord de l'Ancona, prouvent qu'au 8 novembre un submersible battant pavillon austro-hongrois tira à coup d'obus sur le vapeur Ancona, qui essaya alors d'échapper ; qu'après un court laps de temps et avant que l'équipage et les passagers aient pu se réfugier dans les canots, le submersible tira plusieurs obus sur le navire qu'il torpilla ensuite et coula, alors que de nombreuses personnes étaient encore à bord ; qu'un grand nombre de personnes, parmi lesquelles des citoyens américains, perdirent la vie ou furent blessés grièvement par suite de la canonade ou de la destruction du navire.

Le communiqué publié par l'amirauté austro-hongroise avait été porté à la connaissance du gouvernement américain et soigneusement examiné. Ce communiqué confirme en substance l'esprit de la déclaration des survivants, puisqu'il admet que l'Ancona, après avoir été canonné, fut torpillé et coulé alors qu'il y avait encore des personnes à bord.

Le gouvernement austro-hongrois fut mis au courant par la correspondance échangée entre les Etats-Unis et l'Allemagne, de l'attitude du gouvernement américain concernant l'emploi des submersibles pour attaquer les navires de commerce, et de la reconnaissance par l'Allemagne de cette attitude. Cependant, malgré la connaissance bien nette par le gouvernement austro-hongrois des vues du gouvernement américain exprimées en termes non équivoques à l'allié de l'Autriche-Hongrie, le commandant du submersible qui attaqua l'Ancona négligea de mettre en sûreté l'équipage et les passagers du navire qu'il avait l'intention de détruire, car il était vraisemblablement dans l'impossibilité de l'emmener comme prise de guerre.

Le gouvernement américain considère que le commandant viola les principes des lois internationales et de l'humanité en canonnant et en torpillant l'Ancona avant que les personnes à bord fussent réfugiées en lieu sûr et sans même que le temps suffisant fut donné pour quitter le navire.

La conduite du commandant peut seulement être qualifiée d'assassinat de non combattants sans défense puisqu'au moment où le navire fut canonné et torpillé il ne semble pas qu'il résistait ou essayait de s'échapper et qu'aucune autre raison n'est une excuse suffisante pour une pareille attaque, pas même la possibilité d'un secours proche.

Le gouvernement américain est donc forcé de conclure qu'où bien le commandant du submersible agit en violation de ses instructions ou que le gouvernement impérial et royal négligea de donner à ses commandants de submersibles des instructions conformes aux lois des nations et aux principes de l'humanité.

Le gouvernement américain se refuse d'admettre la dernière hypothèse et de mettre à la charge du gouvernement austro-hongrois l'intention de permettre à ses submersibles de détruire des hommes, des femmes et des enfants sans défense ; il préfère croire que le commandant du submersible commit ce crime sans ordres et contrairement aux instructions générales et spéciales requises.

Comme les bonnes relations des deux pays doivent reposer sur le mutuel respect des lois et de l'humanité, le gouvernement américain se voit obligé de demander que le gouvernement impérial et royal qualifie la destruction de l'Ancona d'acte illégal et injustifiable, que l'officier qui perpétra ce crime soit puni et qu'une réparation pécuniaire soit accordée aux citoyens américains tués ou blessés dans l'attaque du navire.

Le gouvernement américain espère que le gouvernement austro-hongrois, reconnaissant la gravité du cas, accédera à ses demandes rapidement, et il fonde cette attente sur la croyance que le gouvernement austro-hongrois ne sanctionnera ni excusera l'acte condamné par le monde comme inhumain et barbare, abhorré par toutes les nations civilisées et qui causa la mort d'innocents citoyens américains.

Attaques turques repoussées aux Dardanelles

ATHÈNES. — On mandate de Mitylène qu'aux Dardanelles les Turcs renouvellent leurs attaques que les Alliés repoussent avec succès.

Les batteries turques ont canonné hier, sans les atteindre, deux croiseurs alliés qui s'étaient approchés de la côte. Les navires se sont éloignés sans répondre.

L'ACCORD COMPLET est imminent entre la Grèce et les Alliés

ATHÈNES. — D'après les cercles officiels, le règlement définitif des questions en suspens entre la Grèce et la Quadruple-Entente ne se heurte plus à des difficultés sérieuses.

Au cours de l' entrevue de vendredi des ministres de l'Entente avec M. Scouloudis, une coïncidence de conception dans les lignes générales a été établie de part et d'autre.

Le colonel Pallis a télégraphié de Salonique que les pourparlers sont en bonne voie et qu'ils s'acheminent rapidement vers une solution satisfaisante.

Le gouvernement hellénique n'a reçu aucune nouvelle officielle au sujet des vapeurs grecs retenus dans différents ports par les puissances de l'Entente.

Cependant, on pense généralement ici qu'à la suite de l'accord intervenu entre la Grèce et les Alliés, ces vapeurs seront incessamment relâchés.

Démobilisation partielle des troupes hellènes

ATHÈNES. — Les journaux annoncent que la question de la démobilisation partielle est sérieusement envisagée, ainsi que la possibilité de la réduction des troupes sous les armes.

La retraite des Alliés se poursuit avec méthode

SALONIQUE. — Une action intense continue sur le front des Alliés où les Bulgares attaquent en masses profondes. La retraite des Alliés se poursuit méthodiquement.

La situation des Anglais au nord de Doiran s'est sensiblement améliorée grâce à l'arrivée sur les lieux de combats de renforts partis de Salonique.

Sans cesse, les troupes anglaises débarquent à Salonique.

SALONIQUE. — De nouveaux contingents de troupes anglaises ont débarqué aujourd'hui.

Escrarmouches sur les lignes monténégrines

Le consulat général de Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 12 décembre :

Le 10 décembre, sur tout le front, combats d'avant-gardes, au cours desquels nous avons fait trente prisonniers.

Une expédition turco-allemande aura-t-elle lieu contre l'Egypte ?

GENÈVE. — On mandate d'Athènes que la Nea Himeria affirme que dans un conseil de guerre tenu à Orsova, l'expédition turco-allemande contre l'Egypte aurait été décidée sur l'intervention des généraux de Mackensen, von der Goltz et Enver pacha. Von der Goltz serait déjà parti pour Bagdad.

L'activité efficace de l'artillerie britannique

COMMUNIQUE OFFICIEL. — Le 8 courant, seize de nos aéroplanes ont bombardé un dépôt d'approvisionnements à Miramont et un aérodrome à Hervilly. Cette attaque a eu lieu pendant un vent d'ouest violent qui rendait le vol difficile ; toutes les machines sont rentrées saines et sauves et on croit que les deux objectifs ont subi des dégâts considérables.

Notre artillerie a continué le bombardement de certaines portions des lignes ennemis. A Wez-Maequart et à la Bouteillerie, le parapet a été démolit en plusieurs endroits.

Un incendie allumé par notre artillerie, hier, dans la cité Sainte-Elie, brûlait encore cet après-midi.

Le bombardement effectué sur Armentières par l'ennemi, en réponse à notre tir, a causé deux incendies dont on s'est rapidement rendu maître.

Une petite attaque à la grenade a eu lieu avec succès la nuit dernière près de Neuve-Chapelle. Nos hommes ont pénétré dans les tranchées allemandes bien qu'elles fussent fortement occupées.

Une mitrailleuse allemande a été détruite par les bombes et nous avons infligé à l'ennemi un certain nombre de pertes. L'équipe de grenadiers est rentrée dans nos lignes ; elle n'a pas subi d'autres pertes qu'un officier et quatre hommes blessés.

Depuis mon dernier communiqué, le temps a été très orageux et humide. — FRENCH.

DANS LE TRENTIN les Italiens s'emparent de fortes positions

ROME (Commandement suprême) :

Dans la zone escarpée entre la vallée de Giudicaria et la vallée de Conei, de brillantes opérations offensives nous ont mis en possession des fortes hauteurs qui assurent et complètent l'occupation du bassin de Bezzecca.

L'attaque commencée le 7 décembre s'est développée avec méthode et prudence à cause de la nécessité de contrebuter l'activité de l'artillerie du groupe de Lardaro et de supprimer les nombreuses défenses accessoires établies par l'ennemi.

Dans la nuit du 10 décembre, nos détachements d'infanterie alpins sont arrivés à l'ouest et à l'est du mont Viès, sur la crête du mont Mascio, au sud-ouest du Nozzolo.

Dans la matinée suivante, après une efficace action de l'artillerie, notre infanterie a pris d'assaut les fortes positions ennemis, enlevant à la baionnette les lignes successives de tranchées et enfin les redouts couronnant la position.

La Chambre renouvelle sa confiance au gouvernement

ROME. — La Chambre a voté le budget provisoire pour les six premiers mois et renouvelé sa confiance au gouvernement par 391 voix contre 40 (celles de socialistes unifiés).

Combats victorieux pour nos Alliés sur les fronts russes

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Sur le front occidental, on ne signale par de changement.

En Galicie, sur la Strypa et dans la région des villages de Marianka, Youzefovka et Beniava, au sud-ouest de Tarnopol, de petits éléments ennemis, qui esquissaient une offensive, ayant été pris de flanc, ont été en partie exterminés, en partie faits prisonniers.

FRONT DU CAUCASE

Dans la région du littoral de la mer Noire, au sud-ouest de Khopka, les Turcs, qui avaient fait des tentatives d'avance, ont été chaque fois arrêtés et ont subi de grosses pertes.

Sur la route de Khamadan, nos troupes, en poursuivant l'ennemi en fuite, se sont avancées d'une seule traite jusqu'au sud-ouest du col du Sultan Boulag.

Les dégâts de l'explosion du Havre sont considérables

LE HAVRE. — Les dégâts causés par l'explosion de Graville-Sainte-Honorine ne peuvent être encore évalués. Ils sont très importants, car, en dehors des ateliers de pyrotechnie, toutes les communes environnantes ont eu à souffrir.

Les secousses provenant de l'explosion ont été ressenties à plus de 60 kilomètres.

A Bolbec, toutes les vitres des filatures sont brisées. De l'autre côté de la Seine, à Honfleur, à Saint-Sauveur, à Beuzeville (Eure), les dégâts sont considérables.

Sur les lieux mêmes de l'explosion, des hangars qui couvraient une surface de 40.000 mètres carrés sont complètement anéantis ; l'explosion a produit une excavation de 35 mètres de profondeur.

On ne peut encore déterminer exactement le nombre des victimes.

On évalue à 250 tonnes la quantité de poudre qui a fait explosion.

Pourquoi Josette, qui aime l'aviateur Nobody, va-t-elle scier, la nuit, les tendeurs, les déclics et les haubans de l'appareil de Nobody ?

"GLORIA VICTIS!" -- LA SERBIE EN EXIL



Quand on saura plus tard le détail de cette retraite serbe où furent rapprochés les soldats pliant devant le nombre et les populations civiles courbées sous le faix des pauvres biens qu'elles voulaient soustraire à la rapacité de l'ennemi, on mesurera tout à la fois l'étendue du sacrifice et la grandeur des âmes. Il y a parfois plus de noblesse à être vaincu qu'à terrasser son

adversaire. Le drame de la Serbie prenant les routes de l'exil compte parmi les plus sublimes odyssées des peuples qui, dans le cours de l'Histoire, ne furent torturés et réduits que pour sortir de l'épreuve plus grands et plus vivants. Et c'est ainsi qu'après la guerre l'Allemagne assistera, impuissante, à la renaissance de sa dernière victime.

Les auxiliaires seront appelés au fur et à mesure des besoins

Ceux des anciennes classes auront au moins 10 jours pour rejoindre.

Il résulte de plusieurs articles de presse que, dans certains milieux, on semble ne pas s'expliquer la nécessité, au moment où la classe 1917 va être appelée, de convoquer également des hommes du service auxiliaire de classes relativement anciennes.

Ces deux mesures sont tout à fait indépendantes l'une de l'autre et répondent à des besoins différents.

L'appel de la classe 1917 a pour but de commencer suffisamment tôt l'instruction de cette classe pour qu'elle soit utilisable, à toute éventualité, dès le printemps prochain; il constitue une simple mesure de prudence et de précaution.

D'autre part, de nombreux employés du service armé n'ont pu être encore remplacés par des auxiliaires, comme le prescrit la loi du 17 août 1915, et l'augmentation de la main-d'œuvre des usines travaillant pour la défense nationale exige un accroissement du personnel de ces usines.

C'est pour satisfaire à ces besoins que le ministre a autorisé les commandants de région à faire de nouvelles convocations d'auxiliaires jusqu'à la classe de 1891 inclus, ces hommes étant appelés individuellement, au fur et à mesure des besoins et en commençant par les plus jeunes.

Seule la préoccupation de permettre d'achever les travaux agricoles dans les meilleures conditions possibles a retardé jusqu'à ce jour ces convocations d'auxiliaires qui ne pouvaient être ajournées plus longtemps.

L'administration militaire se rend d'ailleurs parfaitement compte des inconvénients qu'il y aurait à appeler sans délai des hommes de classes anciennes, commerçants, industriels, etc., et des instructions ont été données pour qu'en principe, et sauf des cas exceptionnels, les intéressés soient toujours prévenus à l'avance et dans tous les cas 10 jours au moins avant la date de leur mise en route.

Ce délai minimum sera porté incessamment à 15 jours, en exécution d'ordres donnés par le ministre.

LES CHANSONS DE GUERRE

La matinée donnée hier à la *Vie Féminine*, au profit des Serbes, a obtenu un vif succès.

Une conférence fine et documentée de Mme Gabrielle Réval nous a exposé toute l'histoire de la Chanson héroïque française. La grande cantatrice Félia Litvinne avait bien voulu prêter le concours de son admirable talent. Successivement, elle nous a charmés avec de naïves chansons populaires russes, avec le délicieux *Rêve du prisonnier* et nous a enthousiasmés avec les hymnes des Alliés, serbes, russe et belge. Enfin, la *Marseillaise*, qui n'a jamais été chantée avec plus de cœur et de fougue, a terminé dans une note émouvante et vibrante cette charitable matinée.

Mme Dussane, de la Comédie-Française, a évoqué les vieilles chansons françaises qu'elle détaillé avec un art charmant; Mme Jane Arger a finement chanté d'anciennes mélodies et M. Gerson nous a rappelé avec émotion notre jeunesse avec M. de Charette et la chanson au roi Renaud.

La Balalaïka, orchestre russe, précédait la partie de chant. En vittoresques costumes de leur pays, les musiciens ont chanté, en s'accompagnant d'instruments à cordes, de simples mélodies, aux rythmes et aux sonorités imprévus et riches où passe tout le charme spécial de l'âme slave.

Un tamponnement sous le tunnel de Meudon

Hier matin, à 4 heures, un train de marchandises restait en déresse sous le tunnel de Meudon et demandait aussitôt du secours à la gare de Versailles, qui envoia une machine de renfort. Mais, malheureusement, derrière cette dernière, le disque de protection ne fonctionna pas.

Peu après, un train régulier, parti de Paris-Invalides, s'engagéa sur la voie, et un tamponnement eut lieu.

Trois wagons du train tamponneur déraillèrent, et quelques voyageurs, ainsi que deux conducteurs furent blessés.

La sentence dans l'affaire des chapes du Tarn

MONTPELLIER. — Affaire des chapes du Tarn. — Après cinq journées de débats, le conseil de guerre a condamné : Mme Oules, à 1.000 francs d'amende ; Chazottes, à 17.500 francs ; Balaye, à 120.000 francs ; Juillet, à 100 francs ; Benoit, à 80 francs ; Lacoste, à 100 francs. Vidal, Benezech et Guiraut ont été acquittés.

Un mystérieux criminel

Hier soir, boulevard Diderot, un individu, disant se nommer Edgard Helbroc, dix-huit ans, sergent au 157^e de ligne, portant la croix de la Légion d'honneur, la médaille militaire et la croix de guerre, a été amené au commissariat militaire de la gare de Lyon. Il avait, boulevard Diderot, tiré sept coups de revolver sur des agents qui n'ont pas été atteints. Une balle a blessé une jeune fille et un receveur de tramway.

THÉATRES

A la Comédie-Française. — Demain mardi 14 décembre (abonnement), à 8 h. 1/2, *le Duel*. Parmi les ouvrages reçus par le comité de lecture, l'administrateur général a choisi *la Figurante*, de M. François de Curel, pour être représentée très prochainement.

Répétition générale. — Demain, au Théâtre Michel, la revue *Vous permettez ?* de MM. V. Tarault et L. Taco. Mercredi, à 1 h. 1/2, au Trianon-Lyrique : *le Fils d'Alsace*, épisode lyrique en trois actes de MM. Bonteloup et Lemper.

Un grand concert. — Il sera donné salle Beethoven, 9, avenue Montespan, samedi prochain, à 5 heures, sous la présidence de M. Bernhoff, ministre du Danemark, au bénéfice de la mission sanitaire danoise à Paris.

Bienfaisance et solidarité. — Mercredi, à 1 heure 3/4, au Théâtre Sarah-Bernhardt, l'Association Nationale des Mutilés de la Guerre, présidée par le général Malletterre, donnera sa matinée de gala au bénéfice de l'œuvre. Mme Marguerite Carré et M. Francell chanteront à la place du duo de *la Vie de bohème* des mélodies et le duo de *Xavier*.

Le général Malletterre a reçu de Mme Sarah Bernhardt le télégramme suivant, daté d'Andernos :

« Je suis venue me remettre dans ce petit coin bénit afin de pouvoir, mercredi, prendre part à votre représentation. Comptez donc sur moi, mon général, et trouvez ici l'expression de mon amical dévouement. — SARAH BERNHARDT. »

A l'OMNIA-PATHE (5, Bd Montmartre, à côté des Variétés).

Un magnifique drame : *la Brebis perdue*, d'après Gabriel Trarieux, avec Mlle Cécile Guyon ; la deuxième série des *Mystères de New-York* ; l'actualité *Taisez-vous ! Méfiez-vous !* avec l'amusant Polin. *Nieuport* et *Salonique*, vues militaires.

LUNDI 13 DECEMBRE

Comédie-Française. — *Relâche*.

Opéra-Comique. — *Relâche*.

Odéon. — *Relâche*.

Ambigu. — A 8 h. 15 mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle des magasins*.

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, t^e les soirs, *Kit (Max Dearly)*.

Théâtre des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même ! Passe-passe ; On rouvre*.

Châtelet. — A 8 h. mardi, mercre., sam. et dim. (2 h. jeudi et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 15, *la Martée récalcitrante*.

Gâté-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *la Griffe, le Grand Oiseau*.

Gymnase. — *Relâche*.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mercre., jeudi, sam. et dim. (1 h. 45 dim. et jeudi), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.

A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *le Bossu*.

Trianon-Lyrique. — *Relâche*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir, à 8 h. 30, *Cabria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2, les vingt meilleures vedettes et attractions : Paulette Del Baye, Dalbret,

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *la Double blessure*.

Film de guerre : *les Ruines du port de Troyon*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tel. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathe. — *La Brebis perdue* (Cécile Guyon) ; *Taisez-vous ! Méfiez-vous !* (Polin) ; actualités militaires complètes.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

Nouvelles brèves

Collision d'automobiles. — Hier matin, à 11 heures, boulevard Voltaire, à Paris, deux automobiles de place se sont viollement heurtées. M. Jules Ferret, trente et un ans, ferrantier, 110, rue d'Angoulême, blessé, a été admis à Saint-Antoine.

Victime de son imprudence. — Mme Juliette Favie, trente-deux ans, 22, rue Ernest-Renan, à Paris, a été grièvement brûlée sur diverses parties du corps au moment où elle remplaçait d'alcool un réchaud allumé. Elle a dû être transportée à Necker.

Les trous de Paris. — Dans la matinée d'hier, une excavation de 2 mètres de longueur sur 1 mètre de largeur s'est produite rue Lafayette, à l'angle du faubourg Saint-Martin.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Pluies persistantes sur les régions nord et ouest de la France. Au Mans, 25 millimètres d'eau ; à Nantes, 18 ; à Toulouse, 3 ; à Clermont-Ferrand, 1.

La température s'est abaissée considérablement, descendant jusqu'à 1° à Paris, bien que la moyenne pour la journée atteigne 11°, supérieure de 8° à la normale (Parc-Saint-Maur).

Probabilités pour la France : alternances d'éclaircies et d'averses ; la température va continuer à s'abaisser.

LE "RÉVEILLON DU POILU"

Mme Gilberte Contamine, 134, rue de Rennes, Paris, adresse un appel pressant aux lecteurs et lectrices d'*Excelsior* et les convie à renouveler leur joli geste de l'an dernier qui lui permettra de porter, dans la nuit de Noël, à nos chers combattants, un petit colis de douceurs.

« Le Réveillon du Poilu » se compose de : une bouteille de champagne (deux coupes), une boîte de conserve pâté de foie gras, un paquet de biscuits, une caisse de fruits confits, un paquet de dix cigarettes, quelques cartes postales, un calendrier. Chaque « Réveillon » portera le nom de la donatrice. Le prix est de 2 fr. 50. Les dons sont reçus jusqu'au 15 décembre.

LE "TIP" remplace le Beurre

Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1^e 45 le 1/2 kg).

Deux preuves pour une

Bien avisé celui qui ne se paye pas de mots et qui n'agit que sur preuves. Monsieur Jean Meunier, de Sapogne (Ardennes), est au nombre de ces personnes bien avisées. Ayant été frappé depuis longtemps, par les nombreuses preuves authentiques de guérisons fournies par les Pilules Pink dans les cas d'anémie, de faiblesse générale, il ne s'adressa pas à un autre médicament pour guérir sa femme devenue anémique. Ceci se passait il y a huit ans. Madame Meunier fut très rapidement guérie et depuis n'a pas cessé de se bien porter. Ces temps derniers, le fils de M. Meunier, jeune homme de 14 ans, déprimé par les troubles de croissance, eut à payer, lui aussi, son tribut à l'anémie. Naturellement son père ne pouvait faire mieux que de s'adresser à nouveau aux Pilules Pink, pensant avec juste raison que, puisqu'elles avaient si bien guéri la mère, elles ne pouvaient manquer de guérir aussi le fils. La logique ne perd jamais ses droits et le jeune malade, soumis à l'influence si bienfaisante des Pilules Pink, a été très vite et très bien guéri. Voici, d'ailleurs, ce que nous écrit M. Jean Meunier lui-même :



M. Marcel MEUNIER

« Je dois vous informer du bien que les Pilules Pink ont fait aux malades de ma famille. Il y a huit ans, ma femme, devenue très faible, très anémique, a été très bien guérie par les Pilules Pink. Elle n'a pas cessé de se bien porter depuis et elle est forte comme deux. Mon fils, âgé de 14 ans, a également pris les Pilules Pink. Il ne mangeait plus, était toujours pâle, faible, languissant. Les Pilules Pink l'ont si bien fortifié qu'il travaille maintenant comme un homme. J'ai tenu à vous signaler ces deux cas et à vous autoriser à les publier. C'est, en effet, les guérisons publiées dans les journaux au sujet des Pilules Pink qui m'ont engagé à les faire prendre à ma femme d'abord, à mon fils plus tard, et je désire, par notre exemple, convaincre ceux qui souffrent et qui ignorent encore ce médicament si précieux. »

Les Pilules Pink guérissent : anémie, chlorose des jeunes filles, maux d'estomac, faiblesse générale, épuisement nerveux, neurasthénie, troubles des femmes aux époques critiques.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

La souscription à l'emprunt national

sera définitivement close mercredi soir, 15 décembre

Vous n'avez plus que trois jours pour souscrire à l'Emprunt de la Défense Nationale.

Hâtez-vous de remplir votre devoir et de répondre à l'appel de la France.

Vous ferez le plus avantageux et le plus solide des placements.

Le nouveau fonds national 5 0/0 est inconvertible pendant 15 ans.

Le nouveau fonds national 5 0/0 est exonéré de tout impôt.

Le nouveau fonds national 5 0/0 sert de caution à tous ceux qui ont besoin de crédit. La Banque de France, dont les réserves d'or sont les plus puissantes du monde entier, fait des avances de 75 0/0 sur la valeur des titres libérés de la Rente 5 0/0.

Le nouveau fonds national 5 0/0 est garanti par la signature collective de la nation.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITÉS D'ÉDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

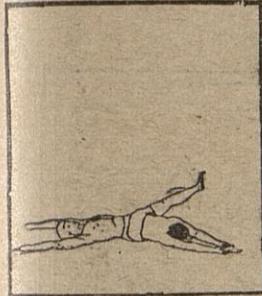
Après les exercices d'entraînement, les exercices d'entretien. (Suite.)

Au cours de cette semaine, *Excelsior* a reçu de nombreuses demandes de l'ouvrage du docteur Ruffier : *Soyons forts*, auquel nous empruntons, depuis tantôt quatre mois, les divers exercices de culture physique que nous indiquons aux parents pour leurs enfants : cet excellent livre devrait figurer dans toutes les bibliothèques familiales, car c'est un breviaire de santé.

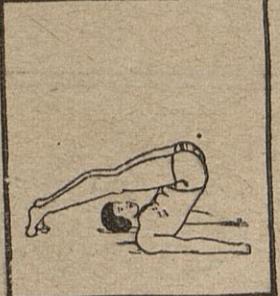
On y trouve l'application des idées sur lesquelles se fonde la culture physique élémentaire, idées formulées et défendues par le docteur Ruffier à une époque où, certes, l'on n'y songeait guère !

Or, nous ne le répéterons jamais trop, la culture physique peut être considérée comme le meilleur moyen de formation corporelle et comme le procédé de traitement le plus rationnel de beaucoup d'affections et de maladies chroniques. — G. LE G.

Voici deux mouvements assez difficiles; ne rien exagérer en les exécutant au début :



1^{er} temps : Les jambes bien écartées, se relever pour aller toucher des deux mains la pointe du pied droit ; 2^{er} temps : se recoucher ; 3^{er} temps : se relever pour aller toucher la pointe du pied gauche.



1^{er} temps : Dresser les jambes verticalement, les passer par-dessus la tête et s'efforcer de toucher le sol au-devant de la tête avec la pointe des pieds ; 2^{er} temps : ramener les jambes contre le sol.

LE COMITÉ DU C. E. P. DE PARIS

Un tour de force. — Les dirigeants du Comité d'Éducation physique viennent, en dehors des cinquante cours qui sont ouverts gratuitement à leurs adhérents dans Paris, d'organiser tout particulièrement les cours du Vélodrome d'Hiver, qui ont lieu chaque semaine, les mardi et vendredi soir, de 8 heures à 9 h. 1/4, et les cours du Vélodrome du Parc des Princes, qui ont lieu le jeudi après-midi, de 2 h. 1/2 à 4 heures, et le dimanche matin, de 9 heures à 11 h. 1/2.

Au Vélodrome d'Hiver, c'est d'abord la possibilité de s'entraîner sur la piste de course à pied, ensuite la leçon de culture physique, de 8 h. 1/4 à 9 heures ; puis, enfin, des épreuves individuelles de course à pied, l'enseignement de l'escrime à la baïonnette, de canne et de bâton.

Au Parc des Princes, c'est, outre encore la leçon de culture physique, la course à pied, la marche, l'entraînement à bicyclette, la lutte à la corde, le sauter, le grimper, le lancement du poids, le saut à la perche, etc., etc.

Si l'on songe qu'il est possible de suivre ces quatre cours hebdomadaires, sans compter tous les autres disséminés dans Paris, on conviendra que le Comité d'Éducation physique, en fixant sa cotisation mensuelle à 0 fr. 50, a réalisé un véritable tour de force.

FOOTBALL ASSOCIATION

LES MATCHES D'HIER

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Deuxième série. — Club Sportif Parisien (1) bat U.S. Maisons-Laffitte (1) par forfait ; C.S. Parisien (2) bat U.S. Maisons-Laffitte (2) par forfait.

La Coupe des Alliés (U.S.F.S.A.). — Standard Athletic Club bat Légion Saint-Michel par 4 buts à 1 ; Red Star (1) bat S.C. Choisy (1) par 3 buts à 1.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Équipes premières. — C.S. Bourlonnais bat A.S. Bon Conseil par 5 buts à 1 ; U.A. du Chantier bat H.C. Charonnais par 11 buts à 1. — Équipes secondes. — U.A. du Chantier bat Champonnet Sports par 3 buts à 1 ; Enghien Sports bat U.A.P. d'Argenteuil par 9 buts à zéro.

Le Challenge de la Victoire (F.C.A.F.). — Équipes premières. — Amical Sporting Club de Paris et U.A. du XX^e font match nul (1 but à 1). — Équipes secondes. — U.A. du XX^e bat Amical Sporting Club de Paris par 5 buts à 1.

AUTRES MATCHES

U.S. de Lagny (2) bat P.L. du Raincy (2) par 12 buts à zéro ; A.S. Amicale (2) bat A.C. Charenton (1) par

"Académia"

SIÈGE SOCIAL : 88, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS

Les réunions d'aujourd'hui
LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 58, rue de Londres ; direction de M. Caristen.

CONSULTATION PHYSIOLOGIQUE du docteur Bellin du Coteau, de 13 à 15 heures, à son cabinet, 19, rue Etienne-Marcel (tel. Central 30-77).

COURS D'ORCHESTRE (Junior's Orchestra), sous la direction de M. Julio Lozini, au « Clairmont », 16, rue de Calais, 14 heures, répétition à laquelle les adhérentes d'Académia sont admises.

COURS DE SOINS AUX BLESSÉS : 16 heures, ambulance de la Nation, 11, avenue Taillebourg (Métro Nation). Professeur : Mme Moulin, ex-interne des hôpitaux.

GYMNASTIQUE MNEMONIQUE (culture de la mémoire) : 21 heures, cours professé par Mme Duchange, officier d'Académie, en son domicile, 35, boulevard Hausmann (par série de six leçons et pour douze élèves par série).

Nouveaux avantages

De nouveaux cours (diction, culture physique) vont être ouverts prochainement. Nous organiserons en outre, en janvier prochain, une matinée et une démonstration de la gymnastique rythmique de Dalcroze.

M. Charlemont vient d'ouvrir à son Académie du 24 de la rue des Martyrs un cours de culture physique et de boxe destiné aux adhérents d'Académia. Jeunes gens de douze à seize ans (les garçons agés de moins de douze ans ayant droit aux cours ouverts aux adhérentes). Le cours Charlemont aura lieu tous les jeudis, à 2 h. 30 précises. S'inscrire dès à présent.

La neuvième série du cours d'automobile commencera mercredi, à 3 heures, au Malakoff-Garage, 58, avenue Malakoff. Les adhérentes inscrites aux précédentes séries peuvent y assister.

Un cours de gymnastique rythmique Dalcroze vient également de s'ouvrir, 52, rue de Vaugirard. Il a lieu le mercredi et le samedi matin, à 11 heures. Quelques places sont encore disponibles. S'inscrire à Académia.

« Les Sports féminins »

Toutes les adhérentes d'Académia reçoivent à titre gratuit la nouvelle revue illustrée mensuelle dont le nom, *les Sports féminins*, indique le programme. Pour les personnes qui habitent loin de Paris et qui, par conséquent, ne peuvent pas profiter des avantages offerts par Académia, l'abonnement à ce journal est de 3 francs par an. Envoi d'un numéro spécimen sur demande adressée à M. G. de Lafreté, 88, avenue des Champs-Elysées.

La cotisation

La cotisation annuelle d'Académia est de 15 francs ; elle donne droit à la fréquentation d'un cours de culture physique, à la pratique des sports, aux cours de volonté, de chorale, de chorégraphie, etc.



GRENDA

HILL

Les gagnants des Six Jours de New-York

Goulet franchit encore en triomphateur la ligne d'arrivée, mais cette fois en compagnie de Grenda.

Et c'est encore Grenda qui, hier, en compagnie de Hill, a gagné la grande course américaine.

Voici la composition complète des dix-sept équipes qui, le 6 de ce mois, se sont mises en piste :

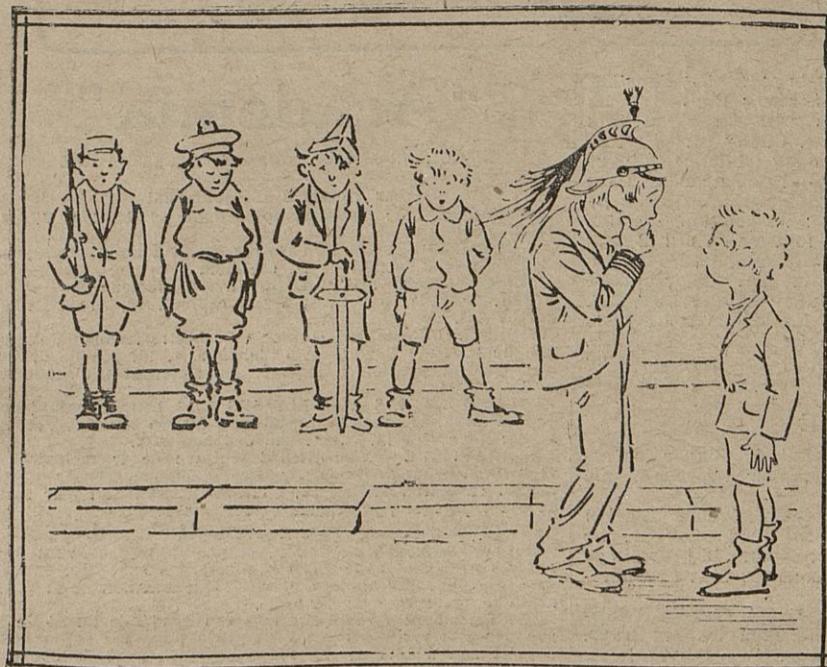
1. Alfred Grenda (Tasmanie) et Fred Hill (Boston).
2. Reggie Mac Namara (Australie) et H. Spears (Américain).
3. Marcel Dupuy (Français) et Oscar Egg (Suisse).
4. J. Magin (Américain) et B. Lawrence (Américain).
5. Lloyd Thomas (San-Francisco) et Martin Ryan (Newark).
6. Norman Hansen (Danemark) et Worth Mitten (Davenport).
7. T. Kopsky (Danemark) et B. Wohlrab (Amérique).
8. J. Sullivan (Américain) et Norman Anderson (Danemark).
9. Jimmy Moran (Américain) et Bobby Walthour (Atlanta).
10. Piercy (Australien) et Walker (Américain).
11. Peter Drobach (Boston) et Corry (Américain).
12. Eaton (Américain) et R. Madden (Américain).

HÉPATIQUES

tous les 2 ou 3 jours
un Grain de Vals
au repas du soir régularise les fonctions digestives.

LA PETITE GUERRE

par Rob. DUHAMEL



— Vous engager! Mais vous êtes trop jeune, mon enfant...



— Moi l' plus p'tit, j' fais l' Serbe! Venez-y donc!



— Bouge pas, vieux, y vont t' prendre pour un Marocain...



— Tiens, v'là un lampion! Pars vite en éclaireur.



— Payez pas vot' loyer si vous voulez! Mais au moins donnez-nous des étrennes...



— Une allocation! Mais vous n'êtes pas mariée?
— J'ai même quatre enfants et j'attends l' cinquième.

Pour les hommes de 40 ans

Si le défaut d'exercice, la sédentarité prolongée et l'alcoolisme étaient les seules causes de l'inflammation et de l'hypertrophie de la prostate, ces fâcheuses affections seraient apparemment en passe de disparaître. Inutile d'expliquer pourquoi. Malheureusement, l'excès de fatigue, l'abus du cheval, certaines intoxications d'origine médicamenteuse, la scrofule, l'arthritisme, l'âge enfin, l'âge surtout, avec son cortège forcé de scléroses, d'indurations et de dégénérescences, y sont également pour une large part. On peut affirmer, sur la foi des statistiques, que 34 quadragénaires sur 100 paient tribut à cette infirmité.

Une autre cause de la prostate, c'est la gonococcie. Peut-être même serait-il permis de dire que la plupart de ces tristes maladies, si douloureuses et si spéciales pour leurs victimes dont elles empoisonnent l'existence et qu'elles condamnent à la neurasthénie, ne sont que des répercussions, parfois à très longue échéance, d'un péché de jeunesse oublié. Quand le poison gonococcique a une fois pénétré dans vos œuvres basses, il n'est pas un seul recoin si intime et si secret, qui ne coure le risque d'être à son tour infecté tôt ou tard.

Vous me direz que point n'est besoin de se mettre à ce propos martel en tête, les chirurgiens étant là — et même un peu là — pour y pourvoir. La vérité est qu'ils y mettent une maestria vraiment digne d'admiration et que les résultats qu'ils obtiennent couramment semblent confiner au miracle. Il n'empêche qu'une opération de ce genre est toujours quelque chose de sérieux et même d'héroïque, à quoi l'on ne se résigne qu'en désespoir de cause, et dont il est cent fois préférable, lorsque c'est possible, de s'épargner l'aventure.

Mais est-ce possible? Certes, oui, grâce à l'emploi judicieux du Pagéol, dont l'indication s'impose dans tous les cas où les voies urinaires, si délicates et si vulnérables, sont en jeu.

Tout d'abord, s'il y a du *gonococcus* sous roche — et neuf prostatopathes sur dix logent à cette enseigne, — le Pagéol fait merveille. Ce n'est pas en vain que ce médicament sans rival associe, intègre et exalte, dans la plus heureuse des synergies, les vertus spécifiques du camphre, de l'acide cinnamique, du santalol et de la résorcin (*balsostan*) et celles des principes actifs de la fameuse « grindélie » et du célèbre « pichi ». Nul antiseptique n'est plus énergique, nul n'est aussi inoffensif. Jugulé dès son apparition, le redoutable *coccus* ne poussera pas désormais plus avant.

Si même, par une inexcusable négligence, on a laissé l'ennemi pénétrer dans la place, le Pagéol aura encore le précieux avantage de décongestionner et de stériliser les tissus envahis, de telle sorte que s'il faut quand même recourir au bistouri, au moins l'on n'aura plus à opérer en milieu septique sur des chairs enflammées. Car le Pagéol n'est pas seulement un microbicide hors pair, éminemment apte à détruire les toxines, à enrayer la suppuration, à désinfecter l'urine et les humeurs : il possède encore le double pouvoir de modérer l'afflux sanguin et d'apaiser la douleur.

Voilà pourquoi, même dans les prostatites auxquelles le *gonococcus* est absolument étranger, qu'elles soient la conséquence du surmenage, des excès ou de la séniilité, le Pagéol est encore à recommander. Il est toujours souverain, et l'on s'explique comment dans son magistral traité le docteur Ott, ancien médecin en chef des hôpitaux militaires, n'hésite pas à conclure que « tout homme soucieux de sa santé doit, à partir de quarante ans, faire deux cures annuelles d'un mois de Pagéol (six capsules par jour), à titre préventif ».

Docteur J-L-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le *Pagéol* dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro : gares Nord et Est). La grande boîte, francs, 10 francs ; étranger, francs, 11 francs. La 1/2 boîte, francs, 6 et 7 francs. Envoi sur le front.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— Le duc d'Albe a quitté Madrid pour se rendre en France.

MARIAGES

— Le mariage de Mme Jane Latil, belle-fille et fille de M. et Mme Henry Kistemaeckers, avec M. Marcel Desalme, maréchal des logis au 1^{er} escadron du train, beau-fils de M. Jean Sapène, a été bénii samedi, dans l'intimité, en la chapelle de l'Annonciation, à Passy.

Ces témoins étaient, pour la mariée : M. Alfred Capus, de l'Académie française, et M^e Louis Carle; pour le marié : M. Georges Abric, rédacteur en chef du *Matin*, et M^e Léon Champenois.

En l'église Notre-Dame de Versailles vient d'être célébré le mariage de M. Louis Rudault, inspecteur adjoint des eaux et forêts, avec Mme Marguerite Potier.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Marc-Gachet, inspecteur de l'enregistrement et aux chemins de fer de l'Etat, décédé à quarante-huit ans;

De M. Auguste Fournier-Fauchier, industriel, ancien maire de Dijon, décédé en cette ville à soixante-huit ans;

Du marquis de Suarez d'Aulan, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans, au château d'Aulan;

De la vicomtesse Ferdinand de Clazelle, née de Boulois, décédée à Grasse;

Du comte d'Erard, décédé, en son château d'Héllenvilliers, âgé de soixante-six ans;

De M. Félix Gudin du Pavillon, ingénieur des mines, ancien directeur de houillères dans le Gard;

De Mme Géorgette d'Heursel, décédée, au château de Senaillly (Côte-d'Or), âgée de soixante-dix-huit ans;

De la comtesse de la Redorte, décédée à La Rochelle, à quatre-vingt-deux ans;

De Mme Maurice Strakosch, née Patti;

De M. Jean Le Roy de la Tournelle, décédé, à soixante-quatorze ans, à Paris;

De lady Abercromby, dame d'atour de S. M. la reine Victoria, décédée à Londres.

LA CURIOSITÉ

EXPOSITION D'AUJOURD'HUI : HÔTEL D'ROUOT

Salle 2. — Après décès de Mme L. L... : Beaux bijoux, tableaux par J.-L. Brown, J. Dupré, Ch. Jacqué, Stevens, Veyrassat; meubles d'art. — M^e Gabriel, commissaire-priseur; MM. Reinach et Mallet, experts.

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'*Excelsior* qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épousés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10; Etranger, 0 fr. 20.

ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunks, renards, opossums, etc. Vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 11 et 15 fr.; doublé molleton, 25 fr. Le Parapluie du Soldat, gaine couverture imperméable, forme manteau, 11 et 17 fr.; chaudem. doubl., 20 fr. Couvre-képi av. couv-naque, 3 et 4 fr. Bas de tranchée, imperméable, 12 fr.

PAU, STATION D'HIVER

Pau reste la villégiature idéale d'hiver. Son climat privilégié, le soin qu'ont mis les hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-réquisition des hôtels en font la station unique de repos.

PÉLERINES imperméables

LAINES A TRICOTER, les 150 gr

Bandes molletières drap.

ELIMS PIERRE 10, faubourg Montmartre (dans la cour)

Catalogue gratis. — Prime à tout acheteur.

NOS SOLDATS

préviennent et guérissent

Rhumes, Catarrhes, Coryzas, Aphtes, Maux de Dents et de Gorge, Coliques, Dysenterie, Brûlures, Plaies, Abcès, etc. et chassent les parasites avec le

GOMENOL

que l'on trouve dans toutes les pharmacies en tubes compte-gouttes et en Capsules, Sirop, Pâtes, Onguent, etc.

ANTISEPTIQUE IDÉAL

Inoffensif, Calmant et Cicatrisant.

Renseignements, Brochure et Echantillons.

17, Rue Ambroise-Thomas, Paris.



CHEMIN DE FER DU NORD

Le Chemin de fer du Nord annonce que, comme conséquence de la suppression, à titre provisoire, du service public de paquebots entre Boulogne et Folkestone et vice-versa, il n'est plus, actuellement et jusqu'à nouvel avis, délivré de billets directs pour l'Angleterre.

Par suite, les conditions d'admission des voyageurs dans les trains-poste de la ligne Boulogne-Calais sont modifiées à partir du 15 décembre 1915.

Pour plus amples renseignements, consulter les affiches apposées dans les différentes gares.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale	Les événements locaux
La vie artistique	La vie économique
Les procès importants	Les sports
Les accidents graves	Tous faits pittoresques

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO.

BRÉSIL : URUGUAY ARGENTINE

Le paquebot "ARAGUAYA" partira de La Rochelle-Pallice, le 19 déc.

S'adresser à —

G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

Ne prenez que
l'Aspirine
"Usines du Rhône"
SEULS FABRICANTS EN FRANCE
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
En Vente dans toutes Pharmacies.
Gros : 29, Rue de Miromesnil, Paris.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire, et particulièrement par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique. Cette nouvelle méthode scientifique extrêmement efficace et tout à fait spéciale possède une puissance curative profonde de beaucoup supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces redoutables affections. Elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade sans perte de temps. Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées.

FEMMES
ENFANTS
ADULTES
VIEILLARDS
pour vous PRÉSERVER
comme
pour vous GUÉRIR
des Rhumes, Maux de Gorge,
Laryngites, Bronchites,
Grippe, Influenza, Asthme, etc.
Faites
un usage habituel
des
PASTILLES VALDA
Ayez-en toujours sous la main!
Procurez-vous-en de suite, mais
refusez impitoyablement les pastilles
qui vous seraient proposées au détail
pour quelques sous : ce sont toujours
des imitations.
Vous ne serez certains d'avoir
Les VÉRITABLES
PASTILLES VALDA
que si vous les achetez
en BOITES de 1.25
portant le nom
VALDA

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

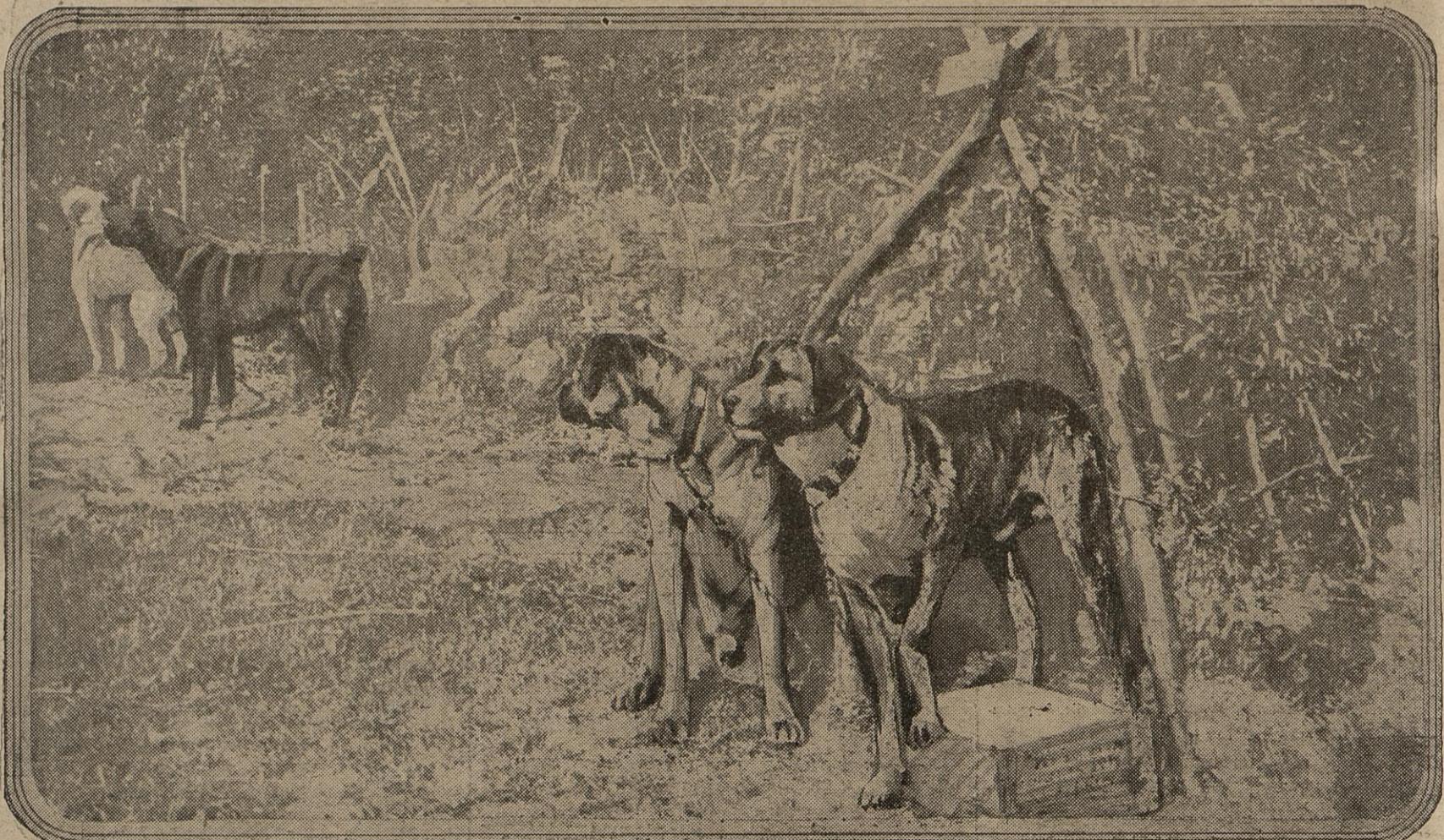
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

La convalescence du général Marchand



Le général Marchand, après avoir été soigné de ses graves blessures, a fait un court séjour à Paris après lequel il s'est rendu sur la Côte d'Azur, à Saint-Raphaël, où il achève, en ce moment, sa convalescence. Sitôt rétabli il rejoindra son poste de commandement sur le front.

Abris pour chiens de guerre dans l'armée belge



Comme nous, les Belges utilisent les services du chien de guerre. Ces braves toutous, frères de ceux qui, en temps de paix, traînent les voiturettes des laitiers dans les rues de Bruxelles, collaborent avec un flair et un dévouement de tous les instants à la défense de l'Allemand. Aussi, sont-ils choyés et trouve-t-on en chaque cantonnement des abris improvisés du genre de celui-ci, affectés à leur usage.